



ARLEQUIN
TOUJOURS
ARLEQUIN,

SUJET ITALIEN EN UN ACTE.

Mis en Comédie, & redigé par Scènes, avec
des changemens & des augmentations,

PAR

LE SIEUR TERODAK.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII.



ACTEURS.

ARLEQUIN, *Amant de Collette.*

COLLETTE, *Amoureuse d'Arlequin.*

DAPHENIS, *Berger, autre amoureux
de Collette.*

NINA, *petite fille, Cousine de Collette.*

DOM PEDRE, *Officier de la Cour.*

DOM SANCHE, *autre Officier.*

UN AMBASSADEUR, *Begue.*

Troupe d'Officiers du Palais.

AR-



ARLEQUIN
TOUJOURS
ARLEQUIN.
COMEDIE ITALIENNE.
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.
DOM SANCHE, DOM PEDRE.

DOM SANCHE.

N

ous voilà bien deguisés; Exécutions pres-
sentement l'ordre que le Roi nous a
donné.

DOM PEDRE.

Qui, pour guerir l'extrême Melancolie où le
Prin-

Prince son fils est tombé, il veut que nous enlevions un Payfan, que nous le transportions à la Cour & à son reveil lui fassions croire qu'il est Roi.

DOM SANCHE.

Je sçai que le Prince confondu dans la foule de ses Sujets veut se donner ce plaisir: mais où trouver un homme qui nous convienne?

DOM PEDRE.

Il y a dans ce hameau un certain Arlequin qui passe pour le plus gourmand du Canton: j'ai idée que nous l'attraperons: ne nous lassons pas de chercher. Je crois entendre quelqu'un; retirons nous.

(*Ils sortent.*)

S C E N E II.

DAPHENIS, COLLETTE.

DAPHENIS.

Vous me fuyez toujours, belle Collette?

COLLETTE.

Que voulez-vous, Daphenis? vous m'ennuyez, vous me parlez toujours d'amour.

DAPHENIS.

Mais je vous parle de ce que je sens.

COLLETTE.

Oh bien! moi je ne sens rien pour vous.

DA-

Comédie.

DAPHENIS.

Je n'ai pourtant rien oublié pour vous, con-
vaincre de ma tendresse.

COLLETTE.

Vous vous y prenez si mal; vous pleurez tou-
jours: ah qu'Arlequin est différent! il badine
sans cesse.

DAPHENIS.

Mais qu'a-t-il donc de si aimable cet Arlequin?

COLLETTE.

Tout. Il gesticule si joliment, il a des peti-
tes manières si agréables qu'il me plaît même en
ne disant rien; & vous, vous me parleriez d'ici
à demain que vous ne me toucheriez pas.

DAPHENIS.

Ah! cruelle Collette!

COLLETTE.

Ah Daphenis! vous m'affadissez: je vais me
trouver mal si vous restez davantage, ah! ouf!
je me trouve mal.

Elle fait semblant de s'évanouir.

DAPHENIS *en s'en allant.*

Je me retire, belle Collette, puisque c'est vous
plaire.

Il sort.

COLLETTE *après qu'il est parti.*

Ho! que ce Berger me deplaît avec son a-
mour;

mour; qu'il a bien fait de s'en aller? mais j'entends mon cher Arlequin: ah! voilà de l'eau de la Reine d'Hongrie,

S C E N E III.

COLLETTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *entre en chantant.*

AH! bonjour, ma chere Collette; que tu es joye! lie! les belles petites menottes! les beaux yeux! la belle petite bouche! les belles petites... que je te mange! que je te croque!

COLLETTE.

Doucement donc, mon cher Arlequin; tu vas user tout notre amour. Il en faut garder; car on dit qu'on en perd toujours dans le mariage.

ARLEQUIN.

Oh! n'apprehende rien, Collette, nous ne perdrons rien, je suis un garçon d'honneur.

COLLETTE.

Mais, Arlequin, quand nous serons mariés; m'aimeras-tu toujours de même?

ARLEQUIN.

Oh! assurément, ma chere Collette, & toi?

COLLETTE.

Oh! je sens que je t'aimerai toute ma vie.

ARLEQUIN.

Mais, ma chere Collette, à quoi passes-tu ton tems?

COL-

COLLETTE.

A songer à toi, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Tu songes donc à moi, ma chere Collette,
quand tu ne me vois pas?

COLLETTE.

Où, mais je ne te vois qu'en idée.

ARLEQUIN.

Oh! va, console toi, ma chere Collette, tu
me verras bien-tôt réellement: à quand la Noce?

COLLETTE.

Ma mere m'a dit d'attendre à demain. Le
tems va bien me durer, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Si tu voulois, nous l'abregerions.

COLLETTE.

Il faut attendre la Ceremonie.

ARLEQUIN.

Mais je suis un garçon sans façon, je m'en pas-
serai bien moi.

COLLETTE.

Oh! il faut en passer par-là. Adieu, je vais
aller essayer mes habits de nocés.

ARLEQUIN.

Collette, tu t'en vas, est-ce que tu n'as plus
rien à me dire?

COLLETTE.

Non, si non que je t'aime & que je t'aimerai
toujours.

A 4

AR.

ARLEQUIN.

Donne-moi un petit baiser pour gage de ce que tu me dis-là.

COLLETTE.

Oh ! ce n'est pas la peine.

ARLEQUIN.

En rabattant sur le Mariage.

COLLETTE.

Adieu, adieu, demain je t'en donnerai tant que tu voudras.

(Elle sort.)

SCENE IV.

ARLEQUIN *seul.*

Alions, Monsieur Arlequin, divertissez-vous ; vous allez épouser Collette, la plus jolie fille du Village, & vous, qui sans contre-dit êtes le plus joli garçon, allons divertissez vous.

SCENE V.

ARLEQUIN, deux Officiers en
PAYSANS.I. PAYSAN *à part.*

Bon, voilà notre homme. (à Arlequin.) Ah, serviteur, Seigneur Arlequin, vous êtes bien guai,

AR-

ARLEQUIN.

Parbleu! je me marie demain.

2. PAYSAN.

Il a raison, c'est bien la moindre chose qu'on
soit guai la veille & le lendemain.

1. PAYSAN.

Et qui épousez vous? quelque jolie fille appa-
remment, car vous êtes d'une si jolie figure.

ARLEQUIN.

Qu'appellez-vous Jolie? il n'y a rien au mon-
de de si beau que ma chere Collette.

2. PAYSAN.

Ah! c'est donc Collette que vous allez épou-
ser?

ARLEQUIN.

Oui, Collette est la future & moi je suis le
futur.

1. PAYSAN.

Vous allez faire quelque negoce apparemment.

ARLEQUIN.

Oui, je vais negocier des petits Arlequins.

2. PAYSAN.

Vous trouverez des affociés, votre future est
jolie.

1. PAYSAN.

Vous ne m'entendez pas : quand je vous dis
negoce, c'est-à-dire marchandise.

ARLEQUIN.

Ah marchandise! oh! je serai marchand de
fromage de Milan!

2. PAYSAN.

De fromage? ah, ah, ah, (*riant.*)

ARLEQUIN.

Où, & Collette vendra des macarons, des
mortadelles, & des sauciçons de Bologne.

1. PAYSAN.

Voilà qui est bien, mais j'ai peur que votre
commerce ne dure pas long-tems.

ARLEQUIN.

Et pourquoi?

1. PAYSAN.

C'est que vous m'avez tout l'air de manger le
fonds de la boutique.

ARLEQUIN.

Ah, plutôt que de le laisser gâter; cela pour-
roit arriver. Mais Messieurs, êtes-vous de loin
d'ici?

2. PAYSAN.

Nous sommes du hameau prochain.

ARLEQUIN.

Parbleu? je vous prie de ma noce.

1. PAYSAN.

Oh! très-volontiers; mais il faut boire un
coup ensemble.

AR.

A

AR.

ARLEQUIN.

Oh! Messieurs, je n'ai point d'argent, je ne
vais point au Cabaret.

2. PAYSAN.

Oh! nous avons ici la provision; tenez, nous
boirons à la santé de Collette.

ARLEQUIN.

A la santé de Collette, allons, taupe!

1. PAYSAN.

A son Camarade.

Donne-lui de ce Vin préparé.

Un Paysan chante.

A la santé de Collette,

Ami faites-moi raison,

Pour l'Epoux la bonne Emplette;

Vive un aimable tendron,

Femme d'humeur un peu coquette

Fait le prest de la maison,

A la santé de Collette,

Ami faites-moi raison.

Ils enivrent l'Arlequin, il s'endort, & on l'emporte.

2. PAYSAN.

Il faut le mettre dans le carosse ici près.

(Ils sortent.)

SCE.

SCENE VI.

COLLETTE, & NINA sa Cousine.

NINA à Collette en entrant.

Cela est bien joly, ma Cousine, de courir comme cela après les garçons, & après cela ces petits nigauds-là disent par tout que nous ne pouvons pas nous passer d'eux.

COLLETTE.

Taisez vous, petite fille, on voit bien que vous ne sçavez ce que c'est que d'aimer, quand vous parlez comme cela.

NINA.

Oh que si ! mais je suis plus connoisseuse, je vous assure que votre Arlequin ne me plairoit point du tout, c'est un vilain magot.

COLLETTE.

Comment, petite fotte, vous osez parler de la sorte à une fille prête à marier ?

NINA.

Vous n'en êtes pas plus raisonnable pour cela. Ah ! si j'étois à votre âge, je sçai bien ce que je ferois.

COLLETTE.

Sortez, sortez, morveuse, je rendrai compte à ma Tante de vos discours.

NINA.

Je m'en vais, Madame la mariée. (à part en s'en

S'en allant,) Oh! la grande nigaude, qui ne sçait pas connoître un joli homme.

COLLETTE.

Elle a beau dire. Je suis trop inquiète d'Arlequin, je vais le chercher.

(*Elle sort.*)

SCENE VII.

Le Theatre change & représente un Palais au fond du quel est un Throne.

Deux Officiers du Palais & leur suite.

DOM PEDRE, DOM SANCHE.

DOM PEDRE.

EH bien, Seigneur Dom Sanche, a-t-on amené notre original?

DOM SANCHE.

Je viens d'apprendre qu'on étoit occupé à l'hâbler. Je crois que sa surprise ne sera pas petite.

DOM PEDRE.

Un pareil divertissement ne peut manquer de rejouir nôtre Prince. Je l'entends, retirons nous.

SCE-

S C E N E VIII.

On apporte Arlequin endormi dans un fauteuil. Il fait une Scene de tête qui ne peut se mettre ici étant toute de Jeu.

ARLEQUIN après s'être examiné.

MAIS que vois je ? ma chambre a changé de Physionomie, ce n'est plus le même visage; à qui en veulent ces gens ci? ils sont bien polis; qui êtes-vous Messieurs?

DOM PEDRE.

Nous sommes Officiers de Votre Majesté.

ARLEQUIN.

Majesté vous même, vous en avez menti, je ne suis point Majesté; je m'appelle Arlequin.

DOM SANCHE.

Comment Arlequin! ah Sire, vous badinez sans doute.

ARLEQUIN.

Non, Je ne badine point, je m'appelle Arlequin, je suis de Bergame.

DOM PEDRE.

Comment, Sire, avez-vous oublié que Alphonse votre Illustre Pere, par son trépas vous a laissé la Couronne, & que vous êtes Roi de cette Isle?

ARLEQUIN.

Je ne suis ni le Roi des Isles, ni le Roi des Roches. Je suis Arlequin, toujours Arlequin.

DOM

DOM SANCHE.

Ah Sire! Il n'est pas possible que votre Majesté ne veuille plaisanter; oubliez-vous que vous avez épousé l'Infante?

ARLEQUIN.

Eh! vous vous moquez de moi, je n'ai point épousé d'Enfant, je suis fiancé avec Collette qui est une grande fille.

DOM PEDRE.

Y pensez-vous? Collette est une Paysanne.

ARLEQUIN.

Sans doute, & moi je suis un Paysan. Mais après tout, est-ce que je serois devenu Roi, sans le sçavoir? J'ai bien fait du chemin en dormant. Allons Messieurs, puisque vous le voulez, je suis Roi. Je ne sçai pas comment cela s'est fait, mais n'importe, je suis le Maître ici. A quelle heure dine-t-on?

DOM PEDRE.

Les heures des repas de Votre Majesté sont marquées.

ARLEQUIN.

Oh! voilà une méchante règle, j'en appelle comme d'abus, je veux qu'il soit toujours midi afin d'être toujours à table

DOM SANCHE.

Quand Votre Mejesté aura donné audience à ses Sujets elle dinera, il faut pour cet effet monter sur votre Throne.

ARS

ARLEQUIN.

Il faut que je monte là ; non parbleu pas ; je n'en ferai rien.

DOM SANCHE,

Mais Sire, c'est votre place, & nous allons avoir l'honneur d'y conduire Vôte Majesté.

Ils donnent la main à Arlequin pour monter sur le Throne, ce qui se fait avec beaucoup de Jeu, d'abord qu'Arlequin y est placé on bat la caisse, ce qui l'épouvante à tel point qu'il roule en bas du Throne.

ARLEQUIN.

Hoime! quel tapage! qu'est-ce que c'est que cet homme là avec sa grosse voix?

DOM PEDRE.

Comment Sire? & où allez-vous donc?

ARLEQUIN.

Comment? vous voulez me rendre sourd?

DOM PEDRE.

Et non Sire, ce sont des marques d'honneur. *On le fait monter sur le Throne. Il ni est pas plus tôt que Nicodème entre.*

S C E N E IX.

NICODEME, ARLEQUIN,
les Officiers Gardes.

NICODEME *en entrant.*

PAlfanguienne! en ma dit qu'en avoit baillé une charge de Roi à mon Camarade Arlequin;

quin; tatigué qui doit être brave; y doit être tout d'or; mais le v'là ly même.

ARLEQUIN *saute en bas du Throne.*

Eh! bon jour, mon Compere Nicodème, comment te portes-tu mon ami? comment se porte Collette? mon Père, ma Mère, mon petite Frère Jacot, & toute ma Famille?

NICODEME.

Ils se portent bian trétous mon Enfant; ils vianront biantôt ici j'ons pris les devants pour te congratuler sur ta nouvelle dignité, tu dois être bian aise de ta charge, c'est un bon mequier, palfangué pisque t'a tant de pouvoir fais en sorte de me vanger de Monsieur le Bailly, fais moi bailly moi, & l'y Collecteur.

ARLEQUIN.

Oh! ouï, j'ai bien du pouvoir; va, je n'ai pas encor pû avoir à manger.

NICODEME.

Tatigué de pis que t'est Roi tu ne mange pus. Eh bien! vian t'an avec nous piare & blaise, m'attendons j'avons apporté douze livres de Macarons, je ne sommes que trois, & tu feras le quatriéme.

ARLEQUIN.

Comment? vous n'êtes que trois, & vous en avez douze livres. (*parlant à ses Officiers,*) Messieurs, l'affaire est sérieuse, je m'en vais revenir.

Il veut sortir ou l'empêche & l'on chasse blaise.

B

SCE

SCENE X.

ARLEQUIN & tous les Acteurs
précédens.

DOM PEDRE.

Allons, Sire, préparez vous à recevoir l'Ambassadeur du Roi de Garbe.

ARLEQUIN.

Je n'ai que faire de l'Ambassadeur du Roi des Carpes.

DOM SANCHE.

Allons Sire, il faut le recevoir. Le voici.

On joie une marche, l'Ambassadeur entre suivi d'un Cousin porté des Turcs. Il se fait ici plusieurs Lazzi, avant que l'Ambassadeur soit assis.

L'AMBASSADEUR *en begayant.*

Il mi, mi, mi, mi.

ARLEQUIN.

Ah, ah, il demande sa mie.

L'AMBASSADEUR.

I, o, pa, pa, pa, pa.

ARLEQUIN.

Non, non, c'est son papa,

L'AMBASSADEUR.

Tro, tro, tro, tro,

ARLEQUIN.

Oùï, allez cherche son papa, & allez le trof,

L'AMBASSADEUR.

No, no, no, no.

AR.

ARLEQUIN.

Il dit que non,

L'AMBASSADEUR.

Ma, ma, ma, mam,

ARLEQUIN.

Mamman, papa, mamman, c'est un Ambaf-
fateur à la Lizière.

L'AMBASSADEUR.

Da, da, da, da,

ARLEQUIN.

Ah, il est venu à dada.

L'AMBASSADEUR.

To, to, to, to,

ARLEQUIN.

Il demande du gâteau.

L'AMBASSADEUR.

Per veni, ré, ré, ré, ré,

ARLEQUIN.

Ré, ré, ré, ré, mi, fa, sol, la, c'est l'Am-
bassadeur de l'Opera.

L'AMBASSADEUR.

Su, fu, fu, fu,

ARLEQUIN.

Il süe, je le crois bien; car il me fait süer
auffi.

L'AMBASSADEUR.

Su fu subito; in ca, ca, ca, caza.

B 2

A R:

ARLEQUIN.

Plait-il ? hem ? Oh, le mal propre ! veux-tu
fortir d'ici ?

Il bat l'Ambassadeur & le chasse.

DOM SANCHE,

Ah, Sire, qu'avez-vous fait ? est-ce ainsi que
vous traitez ceux qui vous font des complimens ?

ARLEQUIN,

Comment ? des complimens ? il vient faire des
impertinences ici.

DOM PEDRE.

Allons, Sire, continuez votre audience.

SCENE XI.

Les Auteurs précédens, COLLETTE.

COLLETTE *en entrant.*

AH! vous voilà donc, Monsieur Arlequin, je
vous retrouve à la fin ; c'est bien joli d'en
épouser une autre parce qu'on dit que c'est une
Princesse.

ARLEQUIN.

Eh ! ma chère Collette, écoutez-moi, on vous
a dit des menteries, c'est un tour qu'on m'a joué.

COLLETTE.

Non, non, je n'écouté rien ; je vais épouser
Daphenis.

Collette sort.

*Arlequin veut sortir on l'en empêche, & on le con-
traint de remonter sur le Throne.*

SCÈ-

SCENE XII.

Un Garde d'Arlequin.

Sire, les Ennemis sont à la porte.

ARLEQUIN.

Eh bien, qu'ils y restent, je n'ai rien à leur dire,

DOM PEDRE.

Allons, Sire, il faut vous armer, & venir repousser les ennemis.

ARLEQUIN.

Oh! allez-y vous même, je ne leur veux ni bien ni mal.

A ce mot on tire derrière le Theatre. Et on fait un Cliquetis d'Epée, ce qui épouvante tellement Arlequin, qu'il se déponille & se sauve.

SCENE XIII.

Le Theatre change & représente le même Hameau que ci-devant.

COLLETTE, DAPHENIS.

DAPHENIS.

EH bien, belle Collette, me sérez-vous tousjours cruelle? vous voyez la perfidie d'Arlequin, pouvez-vous l'aimer encor?

COLLETTE.

Daphenis, je suis si embarrassée que je ne sçai que faire, mais consolez vous ; si Arlequin ne revient point, nous verrons . . .

DAPHENIS.

Belle Collette, je puis donc espérer ?

COLLETTE

Oùï, Daphenis, si Arlequin ne revient point . . .

SCENE XIV.

COLLETTE, DAPHENIS,
ARLEQUIN,

ARLEQUIN.

AH, vous voilà, Monsieur Daphenis, qu'est-ce que vous faites ici ?

DAPHENIS.

Je viens épouser Collette.

ARLEQUIN.

Qu'appellez-vous épouser Collette ? sçavez-vous vous bien que je vous affomeray ?

(*Il le chasse.*)

COLLETTE.

Et de quel droit, Monsieur Arlequin, est-ce que vous renvoyez Daphenis ? il vous convient bien après vous être marié avec une autre.

ARLEQUIN.

Mais Collette, il n'en est rien,

COL,

COLLETTE *pleurant.*

Allez, je ne le sçay que trop ; mais je m'en vengerai.

ARLEQUIN *pleurant.*

Collette, ne pleurez pas, je vous assure que je ne reviens que pour achever notre mariage qui n'est encore qu'ébauché.

COLLETTE *pleurant.*

Oh! vous m'avez fait un affront que je ne vous pardonnerai pas.

ARLEQUIN *pleurant aussi.*

Il faut me pardonner, Collette, je vous en prie ; ce n'étoit pas ma faute.

COLLETTE *tendrement.*

Allons ! je le veux bien, mais puis-je vous croire après votre infidélité ?

ARLEQUIN.

Oh assurément ! Collette. Quoique j'aie été à la Cour, j'ai toujours conservé ma première simplicité ; les sciences que l'on a voulu m'apprendre ne m'ont point apprises à mentir avec art, & quand je vous dis simplement, que je vous aime, c'est que cela est vrai. Mais je suis perdu, cachez-moi, ma chère Collette ; voilà encor un de mes Officiers. (à l'Officier.) Je ne regne plus, Monsieur, entendez-vous ? je veux rester ici.

SCE.

SCENE XV. & DERNIERE.

L'OFFICIER.

Remettez-vous, Arlequin, je ne viens pas pour cela, je viens pour vous desabuser ; ceci n'étoit qu'un Jeu pour divertir le Prince, il est fort content de vous, & voilà mille écus dans cette bourse, qu'il vous donne pour épouser Collette.

ARLEQUIN.

Oh ! il est bien galant, faites lui bien mes complimens, dites-lui que s'il veut être de la n^oce, il sera le premier garçon.

DOM PEDRE.

Oh ! vous lui faites bien de l'honneur. Allez, allez, divertissez vous & tenez. Voilà déjà tout le village qui s'assemble pour se réjouir avec vous,

ARLEQUIN.

Eh bien, ma chère Collette, je vous disois la verité, en revanche ne me mentez jamais.

Fin de la Comédie.



DIVERTISSEMENT.

MARCHE.

VAUDEVILLE.

I.
Contente de l'héritage,
 Que m'ont laissé mes parens,
 Je goûte dans le village
 Mille plaisirs innocens,
 Arlequin n'est point volage,
 De son Cœur il m'a fait un don ;
 Eh non, non, non.
 Je n'en veux pas davantage,

II.
UN BERGER.
 La Bergere qui m'engage
 Repond à mes tendres feux,
 Peut-être le mariage
 Me rendroit plus malheureux ;
 Pour fuir une triste esclavage,
 Je veux toujours rester garçon,
 Eh non, non, non, &c.

III.
NINA.
 L'autre jour dans un bocage
 J'étois seule avec Colin,
 C

II



Il me tint un doux langage,
 Me baïsa cent fois la main,
 Vous aimez le badinage,
 Sortons, lui dis-je, mon mignon,
 Et non, non, non, &c.

IV.

Des doux plaisirs faire usage,
 Jouir de la liberté,
 Avoir rōjours en partage,
 Le repos & la santé,
 Un époux discret & sage,
 Un bon ami dans la maison,
 Et non, non, non, &c.

ARLEQUIN.

J'estime peu l'avantage
 Du Throne & de la grandeur,
 Elle n'a rien qui m'engage,
 Et ne séduit point mon Cœur,
 Du Parterre le suffrage
 Fais toute mon ambition,
 Et non, non, non, &c.

F I N.





ARLEQUIN
TOUJOURS
ARLEQUIN,

SUJET ITALIEN EN UN ACTE.
mis en Comédie, & redigé par Scènes, avec
des changemens & des augmentations,

PAR
LE SIEUR TERODAK.



VIENNE EN AUTRICHE,
chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII.